

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 13

Artikel: Instruction provisoire sur le fusil français modèle 1866 se chargeant par la culasse (Chassepot) [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

* * *

Tâche de bien reconnaître avant d'attaquer avec vigueur. Les ennemis visibles leurrent facilement.

* * *

Ne donne pas au régiment ou au bataillon toutes ses munitions ; cela l'amènerait à les prodiguer, et tu n'aurais point de cartouches de réserve.

* * *

Cède à un habile officier de cavalerie la direction de cette arme sur un champ de bataille. Il faut qu'il soit libre dans ses dispositions.

- Indiques-en seulement les points principaux.

* * *

Dis au général de division ou de brigade que s'il ne se trouve pas présent sur le champ de bataille, il doit, à défaut d'ordres, se diriger du côté où la canonnade se fait entendre le plus fortement. Le guerrier ne doit pas éviter, mais chercher le combat.

* * *

Désigne au commandant de chaque détachement un peu considérable le point que, dans la limite de son action possible, il devra préférentiellement attaquer et prendre.

* * *

Frappe avec force là où tu trouves une résistance obstinée.

* * *

Un chef doit voir et être vu, ainsi que rester à sa place tant que tout va bien. Il ne doit pas s'exposer sans nécessité, mais dès qu'il voit les siens faiblir, qu'il se rende alors à l'endroit où l'on se bat le plus fortement, et qu'il y demeure immuable.

INSTRUCTION PROVISOIRE SUR LE FUSIL FRANÇAIS MODÈLE 1866 SE CHARGEANT PAR LA CULASSE (CHASSEPOT).

(Fin.)

Remontage. — Le remontage des pièces de l'arme s'opère dans un ordre inverse de celui qui vient d'être décrit. Il faut avoir soin de bien mettre à fond la vis du ressort de gâchette. Cette recommandation est très importante.

Remontage de la culasse mobile. — Pour placer le manchon sur

le porte-aiguille, tenir l'aiguille entre le pouce et l'index, en appuyant le médium sur le manchon, de manière à faire entrer la tête de l'aiguille dans son logement; glisser horizontalement le manchon sur le porte-aiguille, en ramenant en même temps en arrière le ressort à boudin.

Pour introduire l'aiguille dans le cylindre, tenir cette dernière pièce verticalement dans la main gauche; faire le levier et engager avec précaution l'aiguille dans l'intérieur du cylindre, de manière à ne pas émousser la pointe, mettre la pièce d'arrêt dans le cran de l'abattu; tenir la culasse mobile horizontalement dans la main gauche, entre le pouce et l'extrémité des doigts; serrer avec la clef le bouchon jusqu'à ce qu'il porte à fond dans son écrou.

Pour replacer la culasse mobile dans la boîte, amener le chien en le plaçant dans la direction du renfort, introduire la culasse mobile dans la boîte en appuyant sur la détente afin de faire descendre la gâchette. Rabattre le levier à droite, désarmer et serrer la vis-arrêtoir.

NETTOYAGE ET ENTRETIEN DE L'ARME.

Canon. — Après le tir, lorsque le soldat doit laver son arme, il séparera le canon de la monture, et, après avoir fixé au bout fileté de la baguette le lavoir dans lequel il aura passé une bande de linge de trois centimètres environ de largeur, il plongera la bouche du canon dans de l'eau contenue dans un baquet en bois, pour ne pas dégrader le canon, et il lavera l'âme en enfonçant le lavoir par le tonnerre et en imprimant à la baguette un mouvement de va-et-vient; il changera l'eau jusqu'à ce que tous les résidus de poudre soient enlevés. Il fera ensuite égoutter le canon, la bouche en bas; il enlèvera le linge mouillé qu'il remplacera par un linge sec, et il essuiera le tube jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'humidité. Il le graissera ensuite soigneusement avec un chiffon imprégné de graisse.

Culasse mobile. — La culasse mobile doit être l'objet de soins soutenus et attentifs de la part du soldat et de la surveillance incessante des officiers et des sous-officiers.

Après le tir, le soldat démontrera entièrement la culasse mobile; le cylindre sera lavé à l'eau, puis essuyé et graissé convenablement intérieurement et extérieurement. L'aiguille, le manchon, le ressort à boudin, le bouchon et le chien seront soigneusement essuyés, puis graissés. La rondelle en caoutchouc ne doit jamais être graissée ni huilée; elle sera essuyée avec un linge sec sans jamais la gratter avec l'ongle ni avec un instrument quelconque. On évitera, autant que

possible, de laver la tête mobile, à cause de la difficulté de l'essuyer convenablement à l'intérieur ; le soldat se bornera à y introduire une ou deux gouttes d'huile par l'orifice antérieur. Les filets du bouchon seront graissés avant de remettre en place cette pièce.

Monture et autres pièces de l'arme. — On se conformera, pour le nettoyage de la monture et des autres pièces de l'arme, au tableau H de l'article 95 du règlement du 1^{er} mars 1854.

VISITE DES ARMES AVANT LE TIR.

Avant chaque tir et, en général, toutes les fois que la troupe prend les armes, les sergents de demi-section doivent s'assurer que les armes sont en parfait état et que le mécanisme de la culasse mobile fonctionne bien.

Leur attention se portera particulièrement :

1^o Sur la vis-bouchon, qui doit être serrée à fond ;

2^o Sur l'aiguille, qui ne doit être ni faussée ni émoussée et qui doit avoir la saillie réglementaire. Cette saillie, le chien étant à l'abattu, doit être de 9 millimètres, mais ne peut pas être au-dessous de 8 millimètres ;

3^o Sur la tête mobile, qui ne doit pas être ébréchée et dont le jeu ne doit pas être entravé par une pression trop forte de la vis-arrêtoir ;

4^o Sur la rondelle en caoutchouc, qui doit être dans un état de conservation suffisant pour fermer toute issue aux gaz.

CHARGE EN 6 TEMPS.

Modifications à apporter au maniement d'armes pour la charge et la formation des faisceaux.

1^o *Chargez* — VOS ARMES.

1 temps et 2 mouvements.

Premier mouvement. — Comme le premier mouvement du premier temps de la charge en douze temps, et saisir l'arme avec la main gauche entre la hausse et la boîte du tonnerre.

Deuxième mouvement. — Comme le deuxième mouvement du premier temps de la charge en douze temps.

2^o *Armez.*

1 temps et 1 mouvement.

Faire effort avec le pouce sur la crête du chien, les autres doigts servant d'appui ; mettre le chien à l'arme et saisir le levier du cylindre avec la main droite, les ongles en dessus.

3^o Ouvrez — LE TONNERRE.

1 temps et 2 mouvements.

Premier mouvement. — Tourner la culasse mobile de droite à gauche et la ramener en arrière pour ouvrir le tonnerre, porter la main droite à la giberne et prendre la cartouche.

Deuxième mouvement. — Placer la cartouche dans la chambre et saisir le levier avec la main droite.

4^o Fermez — LE TONNERRE.

1 temps et 1 mouvement.

Pousser la culasse mobile à fond et rabattre le levier jusqu'au cran de sûreté ; placer ensuite le pouce de la main droite sur la crête du chien, le premier doigt sous la détente, les autres doigts embrassant la sous-garde.

5^o Désarmez.

1 temps et 1 mouvement.

Appuyer avec le premier doigt sur la détente ; conduire avec le pouce le chien au cran de sûreté ; saisir l'arme à la poignée avec la main droite.

6^o Portez — VOS ARMES.

1 temps et 1 mouvement.

Redresser vivement l'arme avec la main gauche, en revenant, face en tête, la placer contre l'épaule droite, la baguette en avant ; tourner la main droite pour embrasser le chien et la sous-garde ; glisser la main gauche à hauteur de l'épaule, les doigts ouverts et joints, et prendre la position du port d'armes.

Apprêtez — VOS ARMES.

1 temps et 3 mouvements.

1^{er} et 2^e mouvement. — Comme les premier et deuxième mouvements du premier temps de la charge.

3^e mouvement. — Armer, rabattre le levier à droite avec la main droite et saisir l'arme à la poignée sans déranger la crosse.

Les soldats étant dans la position d'apprêtez vos armes, si l'instructeur veut leur faire porter l'arme, il commandera :

Portez — VOS ARMES.

Au commandement de *portez*, saisir le levier avec la main droite ; amener la culasse mobile au cran de sûreté ; placer la paume de la main droite sur la crête du chien, le premier doigt sur la détente ;

conduire le chien au cran de sûreté et saisir l'arme à la poignée. Au commandement de *vos armes*, porter vivement l'arme à l'épaule droite et prendre la position du port d'armes.

CHARGE A VOLONTÉ.

Chargez — VOS ARMES.

Exécuter successivement les mouvements ci-dessus, en passant par tous les temps ; placer la culasse mobile et le chien au cran de sûreté, puis revenir à la position du port d'armes.

FORMATION DES FAISCEAUX AVEC LA BAÏONNETTE.

Formez les faisceaux.

A ce commandement, l'homme du premier rang de chaque file paire saisissant son arme de la main gauche, un peu au-dessous de l'embouchoir, la placera, la crosse à environ 40 centimètres en avant de la pointe de son pied gauche, le canon tourné vers le corps ; l'homme du premier rang de chaque file impaire passera son arme à son voisin de gauche qui, la saisissant avec la main droite un peu au-dessous de l'embouchoir, placera la crosse à environ 20 centimètres en avant de la pointe du pied droit de l'homme qui est à sa droite, le canon tourné vers la gauche ; croisera les croisières des deux armes, celle du numéro impair en dedans ; l'homme du second rang de chaque file paire tournera son arme, le canon en avant, embrassera avec la croisière celles des autres armes, en s'aidant de la main gauche et en avançant le pied droit ; puis il inclinera le faisceau en arrière, en rapportant en même temps le pied droit à côté du gauche, et placera la crosse de son arme à 82 centimètres perpendiculairement en arrière du premier rang. Le faisceau formé, l'homme du second rang de la file impaire passera son arme dans la main gauche, le canon tourné en avant, l'inclinera et la placera au faisceau.

ROMPRE LES FAISCEAUX.

Rompez — LES FAISCEAUX.

A ce commandement, l'homme du second rang de la file impaire retirera avec la main gauche son arme du faisceau ; l'homme du premier rang de la file paire saisira son arme avec la main gauche et celle de son voisin de droite avec la main droite, toutes deux au-dessous de l'embouchoir ; l'homme du second rang de la file paire saisira son arme avec la main droite un peu au-dessous de la grenadière ; ces deux hommes soulèveront le faisceau pour le rompre ; l'homme du premier rang de la file impaire reprendra son arme de la main de

son voisin de gauche, et ces 4 hommes reprennent la position du soldat reposé sur l'arme.

FORMATION DES FAISCEAUX AVEC LA BAGUETTE.

Formez les faisceaux.

A ce commandement, l'homme du premier rang de chaque file passera son arme devant lui, la saisissant avec la main gauche au-dessous et près de l'embouchoir, la placera, la crosse un peu en avant de la pointe de son pied gauche, le canon tourné vers le corps; l'homme du premier rang de chaque file impaire passera son arme à son voisin de gauche, qui la saisira avec la main droite au-dessous et près de l'embouchoir, et placera la crosse un peu en avant de la pointe du pied droit de l'homme qui est à sa droite, le canon tourné en avant, croisera les baguettes des deux armes, celle du numéro impair en dedans; l'homme du second rang de chaque file paire penchera son arme en avant, le levier en dessous, avancera le pied droit d'environ 16 centimètres, et placera la baguette entre le canon et la baguette de l'arme de l'homme de sa file, en s'aidant de la main gauche, posera la crosse à 82 centimètres, perpendiculairement en arrière du premier rang, en rapportant le pied droit à côté du gauche; l'homme du premier rang de chaque file paire inclinera en même temps le faisceau en arrière. Le faisceau formé, l'homme du second rang de la file impaire passera son arme dans la main gauche, le canon en avant, l'inclinera et la placera au faisceau.

ROMPRE LES FAISCEAUX.

Rompez — LES FAISCEAUX.

A ce commandement, l'homme du second rang de chaque file impaire retirera son arme du faisceau; celui du premier rang de la file paire saisira la sienne avec la main gauche et celle de l'homme du premier rang de la file impaire avec la main droite, toutes les deux au-dessus de la grenadière; l'homme du second rang de la file paire saisira son arme de la main droite au-dessous de la grenadière; ces deux hommes soulèveront le faisceau pour le rompre, mais sans brusquerie, pour ménager les baguettes; l'homme du premier rang de la file impaire reprendra son arme de la main de son voisin de gauche; les quatre hommes prendront la position du soldat reposé sur l'arme.

MUNITIONS DE SÛRETÉ ENTRE LES MAINS DES HOMMES.

Les munitions de sûreté confiées aux hommes doivent être calées et arrimées avec soin dans le sac et dans la giberne; les paquets de

cartouches, au nombre de 7, portés dans le sac, seront placés à plat sur la planchette disposée à cet effet.

Les paquets portés dans la giberne seront placés debout, la balle en dessous, le papier bleu en dessus, bien assujettis, de manière à éviter tout ballotement. Les cartouches libres seront placées dans des étuis disposés à cet effet, la balle en dessous.



CAMP DE CHALONS.

Le dernier numéro du *Spectateur militaire* donne dans sa chronique d'intéressants détails sur le camp de Châlons, au moyen desquels nous compléterons ce que nous en avons dit dans notre numéro du 3 juin courant :

L'effectif du corps d'armée est maintenant à peu près au complet par suite de l'incorporation des réserves de la classe de 1864. Il comprend une quarantaine de mille hommes, répartis en 52 bataillons d'infanterie, 17 escadrons de cavalerie et 13 batteries. Le front de bandière principal a environ 7 kilomètres. Chaque semaine amène un nouveau convoi de fusils Chassepot. Le tiers environ des troupes d'infanterie est maintenant muni de cette arme, et sous peu tout le corps d'armée en sera pourvu, sauf les 4 bataillons de chasseurs à pied, qui garderont les carabines de gros calibre, mais transformées au système Snider ou Gevelot.

L'instruction théorique du tir a commencé le 20 mai pour tous les sous-officiers du corps d'armée, sous la haute direction de M. le général de Lartigues, inspecteur général permanent; elle ne semble pas avoir eu cette année le même but que l'année dernière; on s'est borné à enseigner rapidement le maniement du fusil Chassepot, la charge, à réviser la position du tireur et à expérimenter un système de feu à volonté sur quatre rangs, les deux premiers rangs à genoux.

Dès le 27 mai, on passa à la pratique du tir, qui a lieu chaque jour vers les *ouvrages blancs*. On tire par brigade; toutefois les bataillons de chasseurs vont au tir tous les quatre jours, ou mieux, toutes les quatre séances; chacun tire avec l'arme dont il est encore actuellement pourvu, mais dès qu'on aura reçu le nouvel armement, on cessera au fur et à mesure de tirer avec l'ancien pour recommencer le tir tout entier. Les distances de tir ont été prescrites comme suit : fusil modèle 1857 : 200, 400, 600 mètres; carabine 1859 : 200, 400, 500, 600, 800, 900, 1000 et 1100 mètres; fusil modèle 1866 : 200, 400, 600, 800 et 1000 mètres. Les résultats obtenus jusqu'ici sont des plus satisfaisants.

Quant aux manœuvres, dès le début on a renoncé aux écoles de détail pour ne s'occuper que d'évolutions de ligne, d'école de bataillon et des tirailleurs; en outre, comme la plupart des troupes ont été amenées ici par les voies ferrées, on a voulu leur donner l'habitude de la marche en prescrivant de ne jamais manœuvrer sur le front de bandière, mais de faire au moins deux kilomètres, avec l'ordonnance complète de campagne, avant de s'arrêter pour commencer à évoluer; cette distance de deux kilomètres doit être progressivement accrue. L'ordre du camp n° 2 prescrit encore de lancer les tirailleurs fort loin de leurs réserves, de tenir